[CLUSONE, Italie] JEAN TUBÉRY / LAFENICE AVENIRE. 400 ans de Legrenzi, sam 22 août 2026. Concert anniversaire : Legrenzi, Bach, Stradella,…

Pour les 400 ans de la naissance de Giovanni Legrenzi (1626 – 1690) l'ensemble La Fenice aVenire présente un programme inédit conçu spécialement pour le festival *Mirabilis* autour du musicien natif de Clusone.



Le cycle musical évoque le parcours du compositeur qui marqua profondément le style vénitien, et dont d'immenses compositeurs tels Bach ou Vivaldi furent redevables… Intitulé « ***Le grazie di Legrenzi***« , il présente les différentes facettes du compositeur, qui ont fait son succès entre Claudio Monteverdi et Antonio Vivaldi. Dévoilant depuis des décennies les joyaux oubliés du seicento italiano, **La Fenice aVenire** joue trois motets pour voix de soprano soliste, issus de l'opera XVII de 1692 ; édition posthume suivant de deux années la mort du compositeur, elle comprend des œuvres manuscrites de maturité, réunies et éditées à Venise par son neveu

Giovanni Vareschini.

L'effectif indiqué par l'éditeur vénitien **Giuseppe Sala** mentionne le trio à cordes classique du « style concertato » [2 violons & violoncelle obligés]. Toutefois, Legrenzi connut de son vivant d'autres instruments « de dessus » (soprani), tels que le cornet à bouquin (cornetto) pour lequel il composa une sonata à 6 voci, ou encore la flûte à bec (flauto) mentionnée dans l'édition posthume ~ opera ultima ~ des Sonate da chiesa o da camera de 1693 (» per stromenti con trombe & senza, overo flauti »…sic). La première iconographie de flûte à bec baroque « à volutes » apparaît d'ailleurs durant les heures de gloire de notre compositeur, précisément en 1677 à Modena, dans le manuscrit « Compendio musicale » dû à la plume de Bartolomeo Bismantova.

Ainsi paraît le trio classique de 2 violini & violoncello dans le motet marial « O vos delitiarum cultores », puis la flûte / flauto avec le motet « O mirandum mysterium, per il Santissimo Natale » dans sa symbolique pastorale traditionnelle, et enfin les cornets / cornetti sur le « Laetamini in Domino », motet d'exultation dans lesquels instruments et voix (in tympano & choro) sont conviées à la festivité sacrée, « in hymno canoro, in cantu sonoro » !

Le motet à voce sola « Plaudite vocibus » est issu d'un recueil qui contribua largement à la réputation internationale de Legrenzi en son temps ; en effet, les « Acclamationi divote » publiées à Bologne en 1670 traversèrent les Alpes pour être entendues jusqu'à Paris, dont la Bibliothèque Nationale contient encore l'un des exemplaires. Témoin de l'admiration que lui portaient ses contemporains français, le manuscrit **d'Anne Danican Philidor** contient pas moins de 3 motets soigneusement recopiés de sa plume vers 1700, une décennie après la mort du compositeur transalpin.

Johann-Sebastian Bach lui-même élaboré une « Fugue sur un thème de Legrenzi » (Über ein Thema von Legrenzi), écrite pour

l’orgue à pédalier du Kantor de Leipzig. Les musiciens de La Fenice aVenire en propose une relecture italianisante en guise de « retour aux sources », avec le clavecin et le théorbe qui formaient les instruments de basse continue privilégiés des sonates & cantates profanes de Legrenzi.

La sonorité des deux instruments à cordes pincées ne fut pas seulement celle de l’écrin sonore pour la musique vocale : témoin en est l’œuvre du contemporain ferrarais **Giovanni Pittoni** « Intavolatura di tiorba », publiée elle aussi à Bologne en 1669, un an seulement avant les fameuses « Acclamationi divote » de l’autre / notre Giovanni… Les rôles y sont ici inversés, puisque le théorbe (instrument du virtuose Pittoni) se devait selon ses propres indications d’être accompagné par le clavecin, ce qui révèle une autre image sonore de l’un et l’autre instrument, quasi inversée par rapport à celle couramment admise de nos jours…

La présence de Legrenzi en tant que maestro di capella de l’Accademia del Spirito Santo de Ferrara de 1656 à 1665 laisse à penser que la réputation et l’œuvre de « Giovanni Pittoni ferrarese » parvint jusqu’à ses oreilles, quand bien même notre compositeur ne confia que le rôle de basse continue à l’instrument de Pittoni.

Autre contemporain de Legrenzi, **Alessandro Stradella** arrive au cours de ses pérégrinations tumultueuses à Venise en 1677 ; Legrenzi y est alors **Maestro di coro au Conservatorio dei Mendicanti**, et a publié son opera ottava, contenant la Sonata La Buscha ~ per due violini, due cornetti & due bassi. Stradella la découvre dans son effectif si particulièrement vénitien, à une époque où la trompette se fait dejà entendre à travers toute l’italie, en place et lieu de l’archaïque cornetto !

Quoi qu’il en soit, il nous lègue dans les années 1680 un manuscrit dit » da Modena » contenant une sonata » in risposta », à l’effectif identique à celui de la Sonata o

canzon « La Buscha ».

À tout seigneur tout honneur : le violon est bel et bien l'instrument-roi omniprésent dans le corpus d'œuvres de Legrenzi, qu'elles soient vocales (sacrées / profanes) ou instrumentales (sonate da camera / sonare da chiesa). L'opera ottava souligne sa préséance, avec deux pièces – dont La Squarzona – écrites pour non moins de 4 violons : un effectif que ne manquera pas de remarquer le musicien et futur prêtre vénitien **Antonio Vivaldi**, qui écrira son fameux concerto pour 4 violons : celui-là même qui inspira le grand JS Bach (dans sa transcription pour 4 clavecins…) comme le fit un des thèmes de sonates de Legrenzi immortalisé par son art consommé de la fugue.

Les sonates da chiesa o da camera ne sauraient en aucun cas occulter **les canzoni & balli** de places et ruelles, telles qu'on les entendait de jour et de nuit dès qu'il s'agissait de festoyer, de Bergamo (qui donna son nom au fameux air la Bergamasca) à Naples, où l'on entendait alors « Arie alla napoletana » et autre « Tarentelle ». C'est à cette danse populaire que notre compositeur-violoniste fait sans doute référence dans sa sonate « La Montalbana », écrite pour le duo de violons & basse omniprésent en tout lieu et en tout temps de son vivant.

Quatre siècle après la naissance de son compositeur, qu'elle soit sacrée, profane, théâtrale, instrumentale, intimiste ou solennelle, l'œuvre de Giovanni Legrenzi reste majeure : une source d'inspiration et de découvertes depuis Bach et Vivaldi

« *Les grâces dont ils nous fait grâce leur confèrent un caractère universel et intemporel, qui ont jadis séduit l'Europe de Rome à Paris, et les êtres humains de Jean-Sebastien Bach au commun des mortels* » précise Jean Tubéry.

Samedi 22 août 2026, 20h45
Église de la Bienheureuse Vierge du Paradis de Clusone (ITALIE),
dans le cadre de Musica Mirabilis Festival international de musique Giovanni Legrenzi

INFOS & RÉSERVATIONS sur le site du festival mirabilis de Clusone :
https://www.rema-eemn.net/members/musica-mirabilis-international-music-festival-giovanni-legrenzi/

Lien direct vers le site du Festival Legrenzi Mirabilis :
https://www.visitclusone.it/musica-mirabilis/https://www.visitclusone.it/musica-mirabilis/



Quatrième centenaire de la naissance de Giovanni Legrenzi

« Le grazie di Legrenzi »,

Musica sacra & strumentale di Giovanni Legrenzi e suoi contemporanei

Ensemble La Fenice aVenire
Jean Tubéry, cornet et direction
Soprano solista : Anastasia Terranova
Cornetti : Jean Tubéry, Benedetta Cerone
Violini : Anaëlle Blanc-Verdin, Margherita Pupulin
Violoncello : Keiko Gomi
Tiorba : Gianluca Geremia

Organo & clavicembalo : Hadrien Jourdan

Prima parte

Giovanni Legrenzi :

– Sonata a quattro canti « La Squarzona » (Opera ottava : Bologna 1664, Venezia, 1671)

– Motetto a voce sola « Plaudite vocibus » (Acclamationi divote, Bologna 1670)

– Sonata à sei « La Buscha » per due cornetti, due violini & due bassi (Opera ottava)

Giovanni Pittoni ferrarese (1637-1677) : Sonata per Tiorba & basso (Intavolatura di tiorba, Bologna 1669)

Giovanni Legrenzi :

Motetto a voce sola con due violini « O vos delitiarum » (Opera decima settima, Venetia 1692)

~~~ Intervallo ~~~

Seconda parte

Alessandro Stradella (1643-1682) :

Sonata in due cori : due violini, due cornetti & bassi (manoscritto di Modena)

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

« Fuga über ein Thema von Giovanni Legrenzi » (Cembalo & basso)

Giovanni Legrenzi :

– Motetto a voce sola con due strumenti « O Mirandum Mysterium » (Opera decima settima)

– Sonata a due violini & basso « La Montalbana » (Opera seconda, Venetia 1655)

– Motetto a voce sola con strumenti (violini & cornetti) Laetamini in Domino.

(Opera decima settima, Venetia 1692)

~~~ Fine delle Grazie ~~~

_____

CD événement, critique. Misteri Gloriosi : 5 mystères du Rosaire / Kristen Witmer, La Fenice, Jean Tubéry (1 cd label LabellaFenice)

I Misteri Gloriosi della Beata Vergine / Musique pour la fête du Rosaire dans l'Italie baroque. C'est l'une des éditions discographiques les plus

soignées parue en 2023, et ainsi le premier opus édité par La Fenice au sein de son propre label (*LabellaFenice*) ; le programme musical s'enrichit d'une approche littéraire, historique voire philosophique (et picturale) absolument passionnante, comme le dévoilent les riches articles complémentaires de la notice de ce livre disque.

Le format permet la contemplation des peintures baroques choisies, du Caravage (la Madone du Rosaire de 1607 en couverture) aux nombreux Véronèse, Tintoret ou El Greco… le choix indique la justesse de la vision, célébrant la victoire de la Croix, à travers la symbolique des prières et hymnes du Rosaire, dédiées à la Vierge. **Jean Tubéry** montre qu'il n'est pas seulement un musicien affûté musicalement ; en associant textes de réflexion et peintures, le fondateur de La Fenice établit des confrontations et des rapprochements pertinents qui font sens et renouvellent l'approche de la musique sacrée ainsi abordée.

Marie de la Victoire
Maria Rosarii / Maria della Vittoria



Les textes des prières chrétiennes sont ici complétés par une évocation historique, celle de la Victoire éclatante de la Sainte Ligue Catholique à Lepante en 1571 contre les musulmans, grâce à l'intercession de Marie, « Maria Rosarii » / Marie du Rosaire, appelée désormais « **Maria della Vittoria** ». Telle protection emblématique est habilement peinte par le plus grand scénographe de l'heure, Véronèse, déjà célèbre pour ses Noces de Cana, à qui le Sénat vénitien a commandé le tableau en 1572. Voilà qui inscrit la tradition du 7 octobre comme jour de la Fête du Rosaire et l'occasion de fêter en particulier dans la Sérénissime, la Vierge Marie…

Ainsi en témoignent les joyaux musicaux réunis et abordés par la Fenice ; la sélection permet de reconnaître à la source des écritures baroques, la place cruciale des antiennes grégoriennes (cf les Motets d'Alessandro Grandi, vice-maître de chapelle de Monteverdi à San Marco) ; l'essor de la musique purement instrumentale à l'orgue ou au clavecin (comme l'attestent les innombrable œuvres de Frescobaldi, autre grand illustrateur des Laudes du Rosaire à Rome). Même Legrenzi également présent ici souligne la richesse d'un fonds musical à redécouvrir (d'autant qu'il occupa lui aussi les plus hautes fonctions à San Marco)…

Toute la mystique du Rosaire célèbre Marie, figure protectrice de Venise ; les textes chantés et la musique expriment le sens qui sous tend la ferveur ; ils suscitent surtout la compréhension des symboles pour que surgisse l'épaisseur du Mystère : ici Marie et Jésus sont au centre d'une adoration intense d'autant plus puissante qu'elle se manifeste dans l'intime. C'est bien le paradoxe du baroque qui se déploie dans le spectaculaire suscitant de sublimes révélations d'ordre sensuelle, surtout introspectif.

Jean Tubéry questionne ainsi les 5 Mystères « glorieux » : Résurrection et Ascension, Pentecôte, Assomption et Couronnement de la Vierge… la route promise et évoquée est celle de l'éternité. Chaque compositeur participe de cette gradation spirituelle qui passe d'un mystère à l'autre : Primo : Resurrezione (Cazzati, Legrenzi), Secondo : Ascensione (Florimi, Fasolo), Terzo : Pentecoste (Grandi, Cima), Quarto : Assunzione (Riccio), Quinto : Incoronazione (Grandi et Frescobaldi), enrichis par l'insert des Laudes rituelles, mais aussi de l'orgue, instrument axial du cheminement, auquel répond aussi le timbre enivrant du cornet. Déclamatoire certes, le Baroque est le lieu qui touche le coeur, l'esprit, l'âme. L'expérience musicale aiguise davantage cette épreuve intérieure. Voilà qui est au cœur de ce fabuleux périple sonore.



Madone du Rosaire par Le Caravage, 1606 (DR)

Voix féminine de la victoire

Cette évocation remarquablement réalisée (et conçue) « ose » rétablir une autre réalité cachée, omise en toute injustice, celle des religieuses, soumises à la règle, sœurs et moniales (dans couvents et ospedali vénitiens) pour lesquelles le Rosaire a toujours revêtu une importance majeure : voilà réparée telle omission grâce au soprano de **Kristen Witmer,** vocaliste souple et aérienne.



La trajectoire dessinée suit de fait l'élan ascensionnel et la promesse céleste pour redescendre concrètement dans la vie des hommes grâce au miracle de la Pentecôte, le don fait aux hommes de l'Amour divin (à travers la descente de l'Esprit Saint sur la terre)… **Instrumentalement, la lecture enchante, enivre, captive**, et par l'engagement de tous et dans le choix aussi de l'orgue associé (orgue de Saint-Cybard de Pranzac) comme la place emblématique des cornet à bouquins, cornetto muto, mais aussi flûte à bec ou flautino. D'autant plus que l'enregistrement restitue habilement dans la prise de son la réverbération de l'espace marcien tout en préservant l'acuité et le relief de la voix et de chaque instrument. Par sa cohérence et l'approche documentaire, la réalisation confirme la place de tout premier plan qu'occupent La Fenice et Jean Tubéry dans le paysage baroque actuel. Incontournable.

Girolamo Frescobaldi
Toccata avanti la messa della Madonna (1635)

Tarquinio Merula
Gaudeamus omnes

Girolamo Frescobaldi
Canzon per organo

Maurizio Cazzati
Regina cœli, laetare !

Giovanni Legrenzi
Sonata a quattro, La Squarzona

Giovanni Andrea Florimi
Salutis humanae sator

Giovanni Battista Fasolo
Fuga sopra hexacordio

Alessandro Grandi
Veni Sancte Spiritus

Gian Paolo Cima
Sonata a tre

Anonyme (Ms. Chigi, Rome)
Assumpta est, à deux sopranes et deux violons

Giovanni Battista Riccio
Canzon a due flauti

Alessandro Grandi
Virgo prudentissima

Girolamo Frescobaldi
Toccata quinta, sopra i pedali

Orazio Tarditi
Ave Maris stella

Arcangelo Crotti
Sonata sopra Sancta Maria

Giovanni Maria Trabaci
Versi del settimo tono

avec les antiennes de plain chant sur le thème de la fête du Rosaire

Kristen Witmer, soprano

LA FENICE AVENIRE

Jean Tubéry et Sarah Dubus, cornets et flûtes
Sue-Ying Koang et Anaëlle Blanc-Verdin, violons baroques
Jean-Baptiste Valfré, violoncelle baroque
Ulrik-Gaston Larsen, théorbe et archiluth
Mathieu Valfré, orgue positif et clavecin
Fanny Châtelain et Jean Tubéry, plain-chant
Jean Tubéry, direction

1 livre-CD, **Labellafenice**
Durée : 57′ 51
Enregistré en 2020, à Vézelay (pièces vocales et instrumentales), en avril 2021 à Pranzac (soli d’orgue et de clavecin, Académie La Fenice aVenire)



CRITIQUE CD événement. LEGRENZI : Mottetti –

Concerto Italiano / Rinaldo Alessandrini (1 cd Naïve, juil 2019)

Des décennies après son intégrale superlative dédiée aux madrigaux de Monteverdi – vaste épopée musicale qui aura marqué l'histoire de la révolution baroqueuse, **Rinaldo Alessandrini** et ses excellents solistes du **Concerto Italiano** (créé en 1984) abordent ici un suiveur de Claudio, le bergamasque **Giovanni Legrenzi** (qui fut après le Maître, comme lui, directeur de la Capella Marciana à Venise). Immédiatement, se distingue cette perfection de l'articulation libre et naturelle qui individualise chaque ligne / chaque partie ; et qui fait ainsi des Motets de Legrenzi, dans cette intelligence linguistique, un prolongement direct des Madrigaux monteverdiens.

Motets suaves du Vénitien Legrenzi

Voilà qui accrédite le geste vocal des interprètes dans un genre qui semble perpétuer leur éloquente réussite madrigalesque. Obligatoirement en latin, donc associés au service liturgique, le Motet revêt diverses réalités, selon la nature du texte : liturgique donc (bibliques ou non, célébrant les Saints et la Vierge, ….), poétique, dramatique voire opératique ou purement littéraire… Legrenzi aborde le genre selon les étapes d'une carrière riche et mouvementée – laquelle a toujours tourné autour de Venise, cité convoitée entre toutes… : en 1669, il concourt pour obtenir le poste de

maestro di cappella à la cathédrale de Milan ; mais ses œuvres sont jugées, inabouties et trop longues.

Alessandrini et ses passionnants chanteurs ressuscitent ici un choix de 13 motets à plusieurs voix (jusqu'à 4 et 5) , en stile moderno, représentatifs des recueils de **1655** et **1662**. Emblématique de la puisante édition vénitienne, Legrenzi a édité pas moins de 15 Livres d'œuvres dont 4 dédiés au genre du motet. Le programme regroupe plusieurs sources et périodes : 4 derniers motets a 4 du recueil dédicacé à Alessandro Farnese (*Harmonia d'affetti devoti* opus 3). En 1645 alors qu'il démissionne de sa charge d'organiste à Bergame (Santa Maria Maggiore), Legrenzi est déjà à Venise, où il publie en 1660 le recueil *Sentimenti devoti espressi con la musica* a *2 e 3 voci* ; il est alors maestro di cappella à l'Academia dello Spirito Santo de Ferrare ; autre source de ce programme inédit : l'opus 7 « *Complete con Lettanie & Antifone della Beata Vergin*e a 5 voci dédié à son protecteur le marquis Ippolito Bentivoglio qui fournit ainsi 4 motets et Litanies dédiés à la Vierge.



Dès 1670, Legrenzi occupe enfin une fonction à Venise (Derelitti, jusqu'en 1676), aux Mendicanti (1676-1683) ; devenant simultanément à partir de 1681, vice maestro di cappella à San Marco avant d'occuper le poste suprême à la mort de Natale Monferrato… Legrenzi publie alors son ultime Livre de motets à San Marco: ***Sacri musicali concerti*** a 2, 3 voci, dédiés au duc de Modène Francesco II d'Este : ainsi l'exceptionnel duo basse et soprano de « *Quis ascendit in montem sanctum Sion ? / Qui monte ainsi sur la montagne sainte de Sion ?* ». On retrouve les qualités qui avaient assuré à

leur intégrale des Madrigaux de Monteverdi, son éclat superlatif : souplesse et clarté des timbres, articulation et langueur, lisibilité polyphonique et cette esthétique qui rétablit le geste humain, sa respiration, son incarnation juste et nuancée pour chaque intention du texte. La célébration hagiographique des Saints (Gaetan par exemple), linguistique et dramatique, ou la dévotion des hymnes mariaux (comme le dernier n°13 : « *Salve, Regina, Mater misericordia* »), entre aspirations implorantes et ferveur extatique, s'en trouvent comme éclairées de l'intérieur, avec une énergie et une franchise à la fois individuelle et collective de premier plan. Superbe révélation des Motets de Legrenzi.

CRITIQUE CD événement. LEGRENZI : Mottetti – Concerto Italiano / Rinald Alessandrini – 1 cd **Naïve** – enregistré à Rome en juil 2019 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023.

CRITIQUE CD événement. NUIT A VENISE : Les Surprises / Louis-Noël Bestion de Camboulas – 1 cd Alpha classics

L-N Bestion de Camboulas imagine ici une nuit à Venise depuis la Piazza San Marco où se mêlent au gré des intervenants, citoyens dans leur ville, sacré et profane, hymnes virginaux, danses de rue, célébrations palatiales et processions ferventes. D'aucun sont souvent compositeurs de motets, cantates et messes tout en illuminant la scène opératique. Théâtres et autels sont deux scènes poreuses, investies par les mêmes compositeurs… D'église en canaux, le parcours se fait géographie musicale selon le dédale des rues, des escaliers, empruntés par les vénitiens, jusqu'au bout de la nuit.

Claudio Monteverdi est la figure marquante de ce périple nocturne et urbain : secondé par **Alessandro Grandi**, il a dirigé la chapelle dogale, ou Capella Marciana, disposant d'effectifs choraux et instrumentaux importants. Le programme éclaire son activité et celle de ses successeurs dont **Cavalli**, **Legrenzi**, **Lotti…** Celle de ses disciples à San Marco dont Giovanni Antonio **Rigatti**, formé au sein du chœur. Chacun acclimate selon sa sensibilité la célèbre suavité vénitienne, qui a été cultivée au siècle précédent par l'immense Titien.

Sacrée, profane…
Venise baroque jusqu'au bout de la nuit

Venise au 17è est un foyer indépassé en terme de vertiges incarnés, à la fois spirituels et suaves. Dans l'ombre Monteverdienne, plusieurs écritures sont ainsi ressuscitées. Les vertiges langoureux, extatiques de **Legrenzi**, en particulier dans l'*Ingemisco* puis *Oro supplex* (porté par l'alto très incarné et juste de **Paulin Büngden**, démuni, solitaire, fragile sur le fil de la vie humaine) et, aussi suave qu'implorant, aussi suppliant que presque halluciné ; ici plainte à la fois collective et murmurée dont les chanteurs font une communauté qui marche et doute, en une intranquille supplique… autant de prières interrogatives dont l'intensité culmine ensuite dans le Crucifixus d'Antonio Lotti, au dramatisme lui aussi lacrymal et tout en retenue extatique qui plonge dans le mystère de la nuit.

Bestion enchaîne avec ce qui semble en être la méditation et le commentaire, exclusivement instrumental (porté par la plasticité articulée des instrumentistes dont le cornet et l'orgue, lesquels engagent alors à la jubilation chorégraphique, comme une libération qui passe par la danse : « Gagliarda detta la Norsina »).

Distinguons la tendresse en un chant unifié de l'*Agnus Dei* de **Francesco Cavalli** à laquelle répond la vitalité lumineuse et remarquablement palpitante de la *Sonata 16* de **Fontana**, — pertinent insert qui rappelle combien les fastes musicaux vénitiens du 17è ont aussi porté au plus haut l'écriture instrumentale aux côtés de celle vocale et lyrique. Fontana, violoniste virtuose, développe la sonate vénitienne avec un éclat remarquable.

Langueurs vocales où les accents fusent et percent comme des flèches ardentes et spirituelles, aussi affûtées que les

tirades d’un opéra contemporain : voilà qui accrédite la sensibilité de **Giovanni Legrenzi**, lequel conclut idéalement ce programme 100% vénitien. Son « *De profondis* » montre combien ce modèle choral vénitien a inspiré Lully pour ses grands motets : relief et plasticité de la langue, vitalité du verbe collectif, chant devenu geste… Legrenzi favorise la porosité entre vertiges et exclamations s
acrées et profanes.



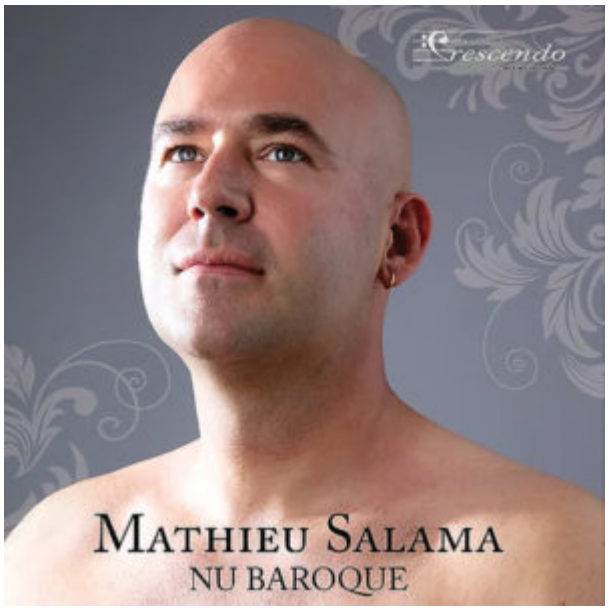
Restituant les couleurs et les vertiges harmoniques comme le relief des textes choisis, **Les Surprises** forment une très solide équipe de 8 chanteurs, octuor prêt à souligner les volutes courbes d’un verbe voluptueux. Chant madrigaliste, c’est à dire fusionné et chambriste, chant choral et fervent ou chant plus dramatique et incarné proche de l’opéra… L’équilibre soliste et collectif y est essentiel, central et totalement convaincant. Bestion de Camboulas en fait une éloquente fête spirituelle, un acte d’accomplissement général. Magistral vision pleine d’espérance et de partage.

_____

CRITIQUE CD événement. NUIT A VENISE : Monteverdi, Legrenzi, Fontana… Les Surprises / Louis-Noël Bestion de Camboulas – 1 cd **Alpha classics** – enregistré en mai 2022 à Saintes – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023.

CD événement, annonce. NU BAROQUE. Mathieu Salama, contre-ténor – parution annoncée en février 2023 / 1 cd Crescendo productions)

Comme son titre l'indique, le contre ténor Mathieu Salama s'offre une « mise à nu », un nouveau programme de perles baroques dont la sincérité et la probité artistique touchent immédiatement. Le chant s'expose d'autant mieux que le continuum requis, en un dialogue fusionnel avec la voix du soliste, préserve l'intensité du chambrisme le plus raffiné.



L'interprétation de chaque partition bénéficie évidemment de la complicité avec ses partenaires instrumentistes, deux musiciens chevronnés qui ont accompagné le soliste au concert durant des années, **Olivier Pelmoine** (théorbe et guitares baroques) ; en particulier le gambiste **Bruno Angé** qui a vécu l'exceptionnelle tournée intitulée « Hommage aux castrats », série de récitals couronnés d'un juste succès. Ici les aficionados mais aussi tous ceux qui ne connaissent pas encore l'interprète, (re) découvrent ses jardins intimes, ceux qui façonnent un tempérament et expliquent des choix de répertoire. Mathieu Salama se dévoile à nous, assumant avec élégance et finesse ses origines judéo espagnoles (mélodies du XIVè : « Addio querida », « la Rosa enflorece »,…) ; sa passion du baroque italien (sublime duo de **Legrenzi : « Lumi potete piangere** », en duo avec la soprano **Flore Fruchard** au timbre proche et complémentaire à celui du contre-ténor) ;… ses audaces aussi, dans, entre autres, la transcription pour voix seule du concerto pour mandolines en ré mineur de Vivaldi où la ligne vocale maîtrisant expressivité et agilité, réalise crânement et avec une flexibilité naturelle, la partie dévolue à la pure virtuosité vivaldienne.

Parmi les perles de ce programme d'une franchise qui captive, **l'Ave maria de Caccini** : intonations, respirations, couleur particulièrement subjuguent par la sobriété et la sincérité du chant : immédiatement la voix d'une finesse inouïe, aux phrasés suspendus, filigranés basculent dans un autre monde ; **la Passacaglia « Bisogna Morire »** dont la trépidation rythmique

et le texte hautement tragique produisent une danse cathartique sur le thème de la mort souveraine, implacable… Là aussi comme dans les mélodies judéo espagnoles, la vitalité du chant, mordant, contrasté, conjugué aux percussions, éclaire l'essence dansante du morceau. La diversité et la justesse de chaque séquence affirme un tempérament poétique et dramatique dont ce nouveau disque rappelle l'impact au concert. Mise à nu incontournable.

CD événement, annonce. NU BAROQUE. Mathieu Salama, contre-ténor – parution annoncée en février 2023 – 1 cd Crescendo productions – visitez le site de Mathieu Salama : https://www.mathieusalama.com/

Approfondir

REPORTAGE VIDEO sur le programme « **NU BAROQUE** » **par Mathieu Salama**
https://www.classiquenews.com/reportage-video-mathieu-salama-enregistre-son-nouvel-album-nu-baroque/

BONUS TEASER VIDEO : **Ave maria de Caccini** par Mathieu Salamahttps://www.classiquenews.com/cd-mathieu-salama-ave-maria-de-caccini-nouveau-cd-nu-baroque-fev-2023/

CLIP VIDEO : Mathieu Salama / transcription pour voix du Concerto pour 2 mandolines RV 532 de Vivaldi
https://www.classiquenews.com/reportage-video-mathieu-salama-enregistre-son-nouvel-album-nu-baroque/



Mathieu Salama et **Flore Fruchard** chantent le duo « Lumi potete » de Giovanni Legrenzi © photo classiquenews.com

---

CD, critique. PASSIONS, VENEZIA 1600 – 1750 : Crucifixus (Les Cris de Paris, HM, nov 2018)



CD, critique. PASSIONS, VENEZIA 1600 – 1750 : Crucifixus (**Les Cris de Paris**, HM, nov 2018) – Les Cris de Paris revêtent leurs plus beaux atours vénitiens, explorant la ferveur lagunaire aux deux siècles baroques **de 1600 à 1750…** Les Passions exprimées ici sont vénitiennes et de Monteverdi à Lotti en passant par Marini, Caldara sans omettre les Gabrieli, attestent d'un caractère commun puissant et original qui confère à ce programme remarquablement conçu dans son déroulement, son unité et sa force émotionnelle ; le sentiment général en serait la langueur qui de déploration se fait aussi célébration, passant du tragique à la majesté recueillie. Les compositeurs vénitiens sont de grands sensuels. Les intermèdes purement instrumentaux, extraits des opéras ou pièces dramatiques de Monteverdi, insistent sur cette opulence formelle, ce désir ardent inscrit dans le geste des instrumentistes (qui d'ailleurs assurent une excellente caractérisation de chaque séquence).

Les Cris de Paris inscrivent d'emblée les écritures ici fusionnées malgré leur disparité… très haut dans l'éther d'une spiritualité accomplie : qu'il s'agisse de la polychoralité marcienne emblématique (Giovanni Gabrieli : splendide et spatial Exaudi me Domine); des motets comme embrasés par le collectif Salve Regina de Cavalli, Crucifixus de Lotti et de Caldara ; et déjà la voix monodique, qui transmet la souffrance et les aspirations individuelles d'une âme errante, interrogative (Merula d'ouverture ; Dialogo della due marie de Legrenzi. Le cas de Monteverdi est unique et fédérateur à la fois : en lui s'unissent et se mêlent totalement les eaux profanes et sacrées, … en une même et ardente volupté. Son génie passe de l'une à l'autre rive avec une aisance déconcertante, c'est bien ce que souligne l'apport des Cris de

Paris dans la justesse de leur réalisation.



Comme un hommage à l'Assunta du Titien aux Frari, voici un parcours en polyptiques et retables musicaux d'une splendeur retrouvée, ciselée, habitée. Les chanteurs idéalement inspirés en expriment les mouvements mystiques, la profondeur fervente dans un itinéraire qui rétablit filiations et prolongements entre les compositeurs à Venise. Magistral album des Cris de Paris. Certainement leur meilleur. CLIC de CLASSIQUENEWS, Noël 2019.

_____

CD, critique. PASSIONS, VENEZIA 1600 – 1750 : Crucifixus (Les Cris de Paris, HM – Enregistré à Paris en nov 2018.

COMPTE-RENDU, opéra. STRASBOURG, le 8 février 2019. LEGRENZI : La divisione del mondo. Les talens lyriques, Ch Rousset

COMPTE-RENDU, opéra. STRASBOURG, le 8 février 2019. LEGRENZI : La divisione del mondo. Les talens lyriques, Ch Rousset. Ressuscitée en 2000 par **Thomas Hengelbrock** à Schwetzingen puis à Innsbruck, cette superbe partition est enfin offerte au public français : jalon important entre Cavalli et l'opéra

seria réformé, cette **Divisione del mondo** captive par la richesse et la qualité de ses airs et la truculence d'un livret qui décrit les dieux de l'Olympe comme des bourgeois prisonniers de l'appel impérieux du désir. Mise en scène efficace de Jetske Mijnssen avec un casting superlatif.

Sex in the (Venice) City



On avait beaucoup apprécié la lecture de **Mijnssen** de l'Orfeo de Rossi, malgré des coupes invraisemblables qui dénaturaient en partie l'œuvre. Ici, elles n'obèrent pas la cohérence d'un drame placé sous le signe de la dérision des dieux, traités comme une famille bourgeoise occupée à gérer tant bien que mal leurs pulsions sexuelles attisées par les charmes d'une Vénus qui sème le trouble dans un monde récemment ordonné après la victoire de l'Olympe sur les Titans. Charme suprême de l'opéra

vénitien, qui souligne le contraste entre la solennité du titre et les péripéties d'une intrigue érotico-romanesque dont le public vénitien fin de siècle faisait son miel. Sur scène, devant un portrait géant de Léda et le cygne de Véronèse, clin d'œil aux métamorphoses d'un Jupiter toujours ardent, un décor plutôt « vintage » (canapé, lampes, papier peint, vêtements cols roulés très années 70, brushings impeccables, etc.), autour d'un escalier en colimaçon, symbole lointain des éléments (ciel, terre, enfer) qui dans la production originale étaient rendus à travers d'imposantes machineries, dépeint une atmosphère plus humaine, plus apte à dépeindre « les travers des dieux » terriblement humains.



La distribution réunie pour cette première française appelle

tous les éloges. Le Jupiter de **Carlo Allemano** allie une diction impeccable à une présence scénique irrésistible, et si le style vocal subit parfois les tensions exigées par le rôle, très sollicité dans l'aigu, la performance mérite d'être soulignée : son double jeu fait merveille dans les airs où il tente de rassurer son épouse jalouse (« Bella non piangere »). Celle-ci est magnifiquement incarnée par la voix de bronze de **Julie Boulianne**, à la fois véhémente et bouleversante en passant d'un sentiment de dépit (« Gelosia la vol con me ») à une colère contenue (« La speranza è una sirena »). Les deux frères Pluton et Neptune, trouvent respectivement en **André Morsch** et **Stuart Jackson**, deux très belles incarnations ; acteurs sémillants et patauds à la fois, ils forment dès la scène liminaire, un couple indissoluble, prêts à succomber aux charmes de la déesse de Chypre (« Trafitta/Sconfitta »), le beau timbre barytonant de l'un répondant superbement à l'aigu ténorisant de l'autre, plus à l'aise ici et plus juste que dans sa récente prise de rôle de la nourrice dans l'Erismena de Cavalli à Aix-en-Provence. La cause de tout ce désordre, Vénus, trouve en **Sophie Junker** une chanteuse actrice rayonnante et émouvante, balayant toute la gamme des affects avec un naturel déconcertant jusqu'au sommet de l'œuvre que constitue le sublime lamento « Lumi, potete piangere », dans la première scène du dernier acte. Pas moins de quatre contre-ténors font également partie de la distribution, parmi lesquels émergent le timbre lumineux de **Jake Arditti** qui campe un Apollon tout en retenue, à la projection claire et précise, celui plus sonore et chatoyant de **Christopher Lowrey**, Mars plus amoureux que belliqueux (sublime duo avec Vénus au premier acte, « Chi non sa che sia gioire ») et celui plus ironique et non moins élégant de **Rupert Enticknap** en Mercure donneur de leçon (« Chi non ama non ha core »). Quant à Diane, tiraillée entre un Pluton volage et un Neptune qu'elle ne veut pas, elle a les beaux traits juvéniles de **Soraya Mafi**, voix flûtée et gracile, impeccablement tenue, qui excelle notamment dans les airs élégiaques (« Son amante, né trovo pietà »), mais sait aussi trouver des accents plus sombres également

efficaces (« Ciechi abissi, eterni orrori »). Dans le rôle du patriarche Saturne, grimé en vieillard grabataire, **le baryton-basse Arnaud Richard est l'une des révélations de la distribution** : un timbre puissant, caverneux, une élocution magistrale et un jeu scénique époustouflant, qualités remarquables qui lui font presque ravir la vedette à tous les autres interprètes, tant sa présence illumine le plateau, flanqué de son épouse Rhéa en fauteuil roulant, muette et terriblement présente. Dans les rôles secondaires mais essentiels de Cupidon et de la Discorde, **Ada Elodie Tuca** et le contre-ténor **Alberto Miguélez Rouco**, tirent habilement leur épingle du jeu, tour à tour espiègles et menaçants (superbe air de fureur de la Discorde à la fin du I : « Ministri pallidi »).
Dans la fosse, Christophe Rousset dirige avec grâce et retenue une magnifique phalange, aux sonorités chatoyantes, toujours au service du drame, même si l'on aurait aimé plus d'imagination et de contrastes, dans le continuo notamment, pour mieux souligner la variété des formes closes (plus de 80 arias !) d'une partition qui compte parmi les chefs-d'œuvre du répertoire vénitien. **À redécouvrir à Versailles en avril prochain**. Puis à l'Opéra national de Lorraine, Nancy, du 20 au 27 mars 2019

COMPTE-RENDU, opéra. STRASBOURG, Opéra National du Rhin, 8 février 2019. LEGRENZI : La divisione del mondo. Carlo Allemano (Jupiter), Stuart Jackson (Neptune), André Morsch

(Pluton), Arnaud Richard (Saturne), Julie Boulianne (Junon), Sophie Junker (Vénus), Jake Arditti (Apollon), Christopher Lowrey (Mars), Soraya Mafi (Diane), Rupert Enticknap (Mercure), Ada Elodie Tuca (Amour), Alberto Miguélez Rouco (Discorde), Jetske Mijnssen (mise en scène), Herbert Murauer (décors), Julia Katharina Berndt (costumes), Bernd Purkrabek (lumières), Stéphane Fuget (Assistant à la direction musicale), Claudia Isabel Martin (Assistant à la mise en scène), Christian Longchamp (Dramaturgie), Christoph Heil (Chef des chœurs), Orchestre Les Talens lyriques, Christophe Rousset (direction). Illustrations : © Opéra national du Rhin 2019

La Division du monde, l’opéra oublié de Legrenzi



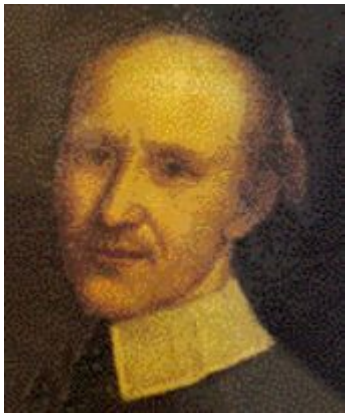
OPERA DU RHIN : LEGRENZI, La Divisione del mondo, 8 fev – 9 mars 2019. Aux côtés des italiens récemment réhabilités, – grâce aux baroqueux de la première et deuxième génération- : Claudio Monteverdi et Francesco Cavalli (élève et disciple du premier), le vénitien Giovanni Legrenzi (1626 – 1690) est la troisième figure majeure du XVIIè. 17 ouvrages lyriques dont il ne nous reste souvent que le titre, attestent d'une activité pourtant soutenue, marquée comme celles de ses prédécesseurs et confrères, d'une plasticité éloquente. Heureusement, totalement documentée, – la manuscrit a été préservé, La divisione del mondo est créé à Venise en 1675 (sur la scène du Teatro San Salvador), suscitant un succès réel (nombreuses reprises). Pour la recréation de l'opéra, la metteuse en scène néerlandaise Jetske Mijnssen, fait ses débuts à l'Opéra national du Rhin.

Après que Jupiter négocie avec les Titans le partage du monde connu, Vénus fait de l'ombre à toutes les divinités, en particulier la moralisatrice Junon, très jalouse de la beauté de la déesse de l'amour. Son corps, sa présence font tourner les têtes. Elle suscite le désir des hommes : Neptune, Pluton, et même Apollon (sauf Saturne) et l'irritation des femmes. Legrenzi rehausse encore l'expressivité des scènes et le dramatisme des situations en soignant les effets de machineries, assurant à son spectacle, sa force visuelle, – partie essentielle de l'opéra vénitien, aux côtés de l'articulation du texte.

Comme savent l'être, les textes de la persiflante Venise, le livret de Corradi dépeint en réalité les pires débauches des dieux, dont aucun n'est exempt si ce n'est le patriarche

Saturne. Vénus, son fils Cupidon, Jupiter, Neptune, Pluton ou encore Apollon se tirent bon an mal an de situations grotesques, résultats d'imbroglios et de quiproquos cocasses. Le propos est subversif, séditieux, provocant, parodique : il s'inscrit dans la veine d'un théâtre libre, autant comique, sensuel, cynique voire sulfureux tel que le développe aussi Cavvali (La Calisto)…
Après Barkouf d'Offenbach, l'Opéra national du Rhin poursuit son œuvre de défrichement, favorisant la redécouverte de partitions aussi méconnues que passionnantes. Bien d'autres scènes et théâtres en France n'ont pas un tel souci. Prochaine critique et compte rendu sur CLASSIQUENEWS

LEGRENZI, La Divisione del mondo
opéra en trois actes
Livret de Giulio Cesare Corradi
Créé le 4 février 1675 à Venise, Teatro San Salvador
Nouvelle produciton et création française
recréation baroque
5 représentations à Strasbourg
2 à Mulhouse, 1 à Colmar



OPERA de STRASBOURG
ve 8 février 20 h
di 10 février 15 h
ma 12 février 20 h
je 14 février 20 h
sa 16 février 20 h

MULHOUSE
La Sinne
ve 1 mars 20 h
di 3 mars 15 h

COLMAR
Théâtre
sa 9 mars 20 h
en langue italienne surtitrages en français et en allemand
durée du spectacle 2 h 45 environ entracte après l’acte ii

mise en scène : **Jetske Mijnssen**
LES TALENS LYRIQUES
direction musicale : Ch. Rousset
